

La Résistance à Brest et dans la région.

Par Gildas Priol

Conférencier

**Initiateur du projet « Mémoire des
Résistants à Brest »**



Dans le cadre de la commémoration du 80° anniversaire de la libération de nombreuses villes ont participé à des collectes d'archives sur la seconde guerre mondiale.

Les acteurs de cette période ont disparu pour la plupart, la mémoire s'étiole et il est important de faire vivre cette mémoire pour l'Histoire et l'histoire locale. C'est ce que Gildas Priol, petit-fils de résistant nous propose en nous parlant de la Résistance à Brest et dans la région en mettant l'accent sur Landerneau.

Rappel du contexte.

Guerre 1939-45

1° septembre 39 : agression de la Pologne par l'Allemagne.

3 septembre 39 la Grande Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne.

« La drôle de guerre ».

En juin 1940 l'armée allemande entre en Bretagne avant la signature de l'Armistice à Rethondes.

S'ensuivent 4 années d'occupation pendant lesquelles la population subit rationnements, couvre-feu...,réquisitions....et la Résistance s'organise.

La ville de Landerneau est occupée dès le 19 juin 1940. Landerneau ville de garnison est stratégique pour les alliés et pour les allemands par sa position de carrefour tant routier que ferroviaire.

I. Organes de la Résistance.

Au nombre de 5

1. **Les groupes** : des individus dans une localité se regroupent et agissent localement.
2. **Les missions** : des agents sont envoyés en mission, ce sont des services de renseignements.
3. **Les réseaux** : un réseau est une organisation créée en vue d'un travail militaire précis : réseau de renseignements aux alliés, réseau d'actions de sabotages..., réseau de logistique en vue d'évasion de prisonniers de guerre ou de pilotes
4. **Des mouvements** : ce sont des structures souvent politiques, a pour objectif de sensibiliser la population à partir de journaux.
5. **Unités combattantes** : formées à partir de 1944 pour aider la libération.

II. Réseaux et mouvements à Landerneau.

Réseaux : **Cohors Asturies** chargés de transmission de renseignements.

Jade pour le renseignement et l'évasion.

Ronsard : ce réseau s'installe en 1943.

Mouvements : **FTP** Francs Tireurs et Partisans Français, c'est un mouvement de résistance intérieure très structurée, créé à la fin de 1941 par le Parti communiste français.

Libération Nord, mouvement gaulliste.

Défense de la France, giraudiste qui évolue vers le gaulliste.

O.R.A, mouvement giraudiste qui se donne une place particulière au sein de la Résistance, composé d'initiés. **C'est l'organisation de Résistance de l'Armée** qui envisage son action comme la préparation de forces destinées à intervenir aux côtés des Alliés lors du débarquement.

La Résistance est riche et plurielle, elle agit localement mais aussi en relation avec les services secrets anglais qui envoient des agents en France.

A Landerneau, même si la Résistance n'y est pas stratégique (contrairement à Brest qui est une cible) des mouvements agissent dès 1943.

Des hommes se sont engagés clandestinement en faveur de la Résistance, parmi eux Jean- Louis Rolland.

III.Figure de résistant : Jean-Louis Rolland.

Jean-Louis Rolland est maire de Landerneau depuis 1929, député depuis 1936. Quand la guerre éclate, trop âgé pour être mobilisé il reste en poste à Landerneau.

En 1940 comme 80 parlementaires il refuse par prudence de donner les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain tout comme Victor Le Gorgeu qui dira d'ailleurs « On a voté contre mais nous n'étions pas à l'aise » (Archives nationales consultables en ligne)

Ne plaisant pas aux vichystes, il est évincé de son poste de maire en mars 1942. Il rentre alors en résistance active dans le réseau Jade puis dans Libération Nord. Il entre alors dans le Comité de la Libération organisé par Victor Le Gorgeu en 1944. Jean-Louis Rolland est arrêté en février 1944, interné, s'évade, est blessé et revient en octobre 1944 où il retrouve ses fonctions. En 1945 il reçoit le Général de Gaulle lors de ses passages à Brest.

IV. 1942 : Démantèlement du 1° groupe de résistants de Landerneau.

C'est un groupe de communistes de Brest qui résident à Landerneau.

Très actifs dans la propagande (tracts distribués à bicyclette), dans les attentats à l'explosif et attaques à main armée ils sont surveillés par la police française surtout depuis la tentative d'assassinat du brigadier Guivarc'h en 1942.

Quelques jours plus tard la police arrête Raoul Derrien dans l'affaire d'un juge assassiné. Après des interrogatoires musclés des noms sont obtenus et plus d'une trentaine de résistants dans le milieu communiste sont arrêtés : 19 d'entre eux seront fusillés au Mont Valérien et d'autres décèdent en déportation.

C'est le délitement du réseau.

V. 1943 :

Joseph Radenac, landernéen intègre l'O.R.A et recrute des jeunes .En tant que responsable cantonal il a la charge de tout mettre en oeuvre pour obtenir des renseignements sur les troupes allemandes et répertorier les réseaux téléphoniques et télégraphiques.

Henri et Marie Lambert :

Henri Lambert, militaire de carrière réside à Landerneau. Blessé par un éclat d'obus, fait prisonnier en mai 1940 bénéficie d'un rapatriement sanitaire en 1942. IL entre en résistance en hiver 42-43. Il fonde le groupe LAMBERT avec entre autre son ami Jean Sizorn. Le groupe triple, noue des contacts avec des résistants FFI de Brest et va être très actif : sabotages, plusieurs déraillements de trains, pylônes électriques démolis...

Henri Lambert est remarqué :il est nommé chef départemental du Service national maquis pour le Finistère et forme quelques maquisards en Ille et Vilaine. Mais ce maquis est attaqué en décembre 1943, Lambert dénoncé par un français est fait prisonnier, déporté à Buchenwald puis libéré par les Alliés. Jean Sizorn continue l'action avec les communistes.

VI. Hiver 43-44.

De jeunes résistants communistes du groupe Giloux des FTPF viennent des Monts d'Arrée où il s'était replié et avait mené des actions de résistance les jours précédents contre l'ennemi : un officier allemand et son ordonnance y avaient été tués. Le groupe se scinde en deux pour rejoindre Brest. Un groupe se dirige vers Guipavas par la voie la plus directe mais à peine ont-ils dépassé Landerneau qu'ils sont repérés par une patrouille, les 3 résistants ouvrent le feu mais sont abattus par les allemands.

Selon des témoignages, Marcel Boucher, Guy Raoul et André Garrec ont été tués près du pont du Fessiou, le 4 février 1944 à la Forest-Landerneau. Leurs corps n'ont pas été retrouvés.

VII. Kommando Schaad (17 avril au 6 août 1944).

Ce « Kommando » était spécialisé dans la chasse aux résistants dans le Finistère.

Afin de démanteler les réseaux de résistants, une enquête est diligentée et sur ordre de **la S.D*** de Rennes, le Kommando est mis en place à Landerneau où il marque de manière violente sa présence du 17 avril 1944 jusqu'à la libération. Il porte le nom de SCHAAD (Herbert SCHAAD), nom du chef de l'unité qui se compose d'allemands, de nationalistes bretons, d'agents «retournés» et complices.

S.D : siège de la police et services de sécurité.

Le groupe va mener une trentaine d'opérations réussies dans le Finistère notamment d'arrestations de maquisards.

Méthode : Des techniques de contre-terrorisme, « retourner » l'individu, délations, dénonciations en cascade, interrogatoires musclés ...

Exemple d'une rafle menée à Lesneven le 3 juin 1944.

Schaad mène une perquisition dans la boutique de la famille Riou dont les activités clandestines ne semblent pas passer inaperçues.

Des « collaborateurs » munis de brassard FFI mènent l'enquête. Les hommes arrêtés sont internés à Pontaniou puis déportés.

En 1944 les résistants sont fusillés, les corps ne sont pas remis à la famille, certains n'ont pas été retrouvés. Tel est le cas de François Pengam de Landerneau. Ce dernier rejoint les FTPF en novembre 42, recruté par Jean Sizorn du groupe Lambert. Dénoncé à la Gestapo il est arrêté par le Kommando Schaad, fusillé à Brest.

En hommage à ce jeune résistant mort à 17 ans, une rue de Landerneau porte son nom.

VIII. La Résistance s'organise en février 1944 : les FFI* s'implantent partout.

C'est sous l'impulsion de Mathieu Donnart désigné responsable départemental de l'A.S (Armée Secrète) du Finistère que se forme en 1944 l'ébauche d'une unité combattante à Landerneau.

Sa mission est de coordonner les mouvements de résistance et de les fusionner (FFI), d'organiser le recrutement et l'armement qui fait terriblement défaut, les batteries anti-aériennes empêchant le largage d'armes.

Mathieu Donnart est arrêté et fusillé à Pluméliau dans le Morbihan le 29/7/1944 à la veille des 40 ans.

A Landerneau, sa commune natale, une rue porte son nom.

FFI : forces Françaises de l'Intérieur.

Vers la libération.

Les S A S (special air service) entrent en action.

Ce sont des parachutistes français libres, unité créée par le Général de Gaulle au début de la guerre.

Du 3 au 4 août 44 ils sont largués sur la Bretagne pour appuyer le débarquement allié, leur devise est « **Hit and Run*** » afin de harceler l'ennemi. Dans la région de Gouesnou ils ouvrent la route aux blindés américains.

En soutien au débarquement de Normandie actions coordonnées des FFI et des S A S.

Les FFI et FTP participent également à la libération par des actions « coups de poing »

Hit and Run : frapper fort et partir

Le 10 août les premiers alliés arrivent. Les américains passent à Landerneau : seulement quelques escarmouches, **la ville s'est libérée d'elle-même entre le 8 et le 10 août 1944.**

Brest ne sera libérée que le 18 septembre 1944 après des heures sanglantes.

Le 23 septembre 1944, un ministre de la Marine accueilli par Victor le Gorgeu vient à Brest .il sera hébergé à Landerneau.

En 1945 et 1960, c'est le Général de Gaulle qui fera escale à Landerneau.

SAS A LANDERNEAU

